Education comparée / nouvelle série, n°4, pp. 107-118

Éduquer pour la compréhension et le dialogue interculturel

Les savoirs enseignés à l'école primaire dans un pays multiethnique et multiculturel : le Cameroun

Pierre-Marie Njiale [1]
Université de Yaoundé,
Cameroun

RÉSUMÉ

Dans la présente contribution, nous abordons les notions de compréhension, de tolérance, de vivre ensemble et de dialogue interculturel. Partant de là, nous montrons en quoi peut consister l'apport de l'éducation dans une approche interculturelle. De façon spécifique, la méthodologie retenue permet d'interroger en contexte camerounais les savoirs enseignés afin d'y apprécier les finalités, les valeurs visant à préparer les enfants d'aujourd'hui et les adultes de demain à vivre ensemble. Nous discutons du sujet en analysant les contenus de programmes scolaires du public et du privé confessionnel. C'est un sujet en débat et l'étude s'inspire des expériences vécues dans d'autres pays en la matière et montre l'urgence d'une politique scolaire primaire qui forme pour l'universel.

ABSTRACT

This paper first defines the concepts of understanding, tolerance, living together and

Intercultural dialogue. Drawing from these definitions, the paper discusses the contribution of

education to the realisation of these concepts. In more concrete terms, the content materials taught in Cameroon primary schools will be examined, with the focus on their outcomes, on those features that aim to prepare today's children and tomorrow's adults for living together. The analysis will compare and contrast the curriculum of mission schools and that of public schools, and

1 Sciences de l'éducation, Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines. Université de Yaoundé, Yaoundé, Cameroun.

the situations observed in other countries will be reviewed. The paper will reach the conclusion that there an urgent need to institute a primary education policy that trains for the universal.

Introduction

Éduquer pour la compréhension mutuelle et le dialogue intellectuel est-ce bien raisonnable et possible ? A cette question nous répondons par l'affirmative. Cela l'est d'autant plus que nous vivons actuellement un monde marqué par le rejet de l'autre, les intolérances, les discriminations, les intégrismes et les guerres. Dans ce contexte, les exigences d'une société sans cesse métissée, multiculturelle et multiconfessionnelle imposent aux législateurs des solutions qui répondent aux nécessités de notre époque.

Il est tout à fait évident que l'avènement de la mondialisation et le caractère multiethnique de nos sociétés actuelles ont rendu indispensable la mise en place des mécanismes visant à répondre aux problématiques soulevées par la coexistence des divers groupes sociaux et confessionnels. On pense à cet effet, et de toutes les possibilités envisagées, que l'éducation à première vue peut être d'un apport décisif. Les théories relatives à la construction sociale attribuent à l'éducation ce rôle fondamental de façonner l'Homme par la culture du fait qu'elle a le mérite de véhiculer des valeurs auxquelles peuvent facilement adhérer les membres d'une même communauté ou de communautés différentes. Durkheim ne voyait-il pas déjà dans l'éducation un moyen d'intégration sociale.

Et parce que l'éducation a pour but de former l'homme complet, intégral et en harmonie avec son milieu et au-delà de cultiver son sens social et son sens de l'universel, nous sommes d'avis qu'elle peut être un instrument qui prépare à la tolérance et à la compréhension des cultures.

On peut à juste titre, au regard des travaux en sociologie de l'éducation, admettre que dans nos sociétés actuelles, l'analyse du rôle de l'éducation dans la perspective du double défi de la compréhension et du dialogue intellectuel est capitale et expose la difficulté à faire face à de nombreux défis et de répondre surtout au comment préparer les jeunes à vivre ensemble dans une société en

évolution constante et de plus en plus intolérante. Dans son organisation, l'objet de ce travail a consisté à pister les activités scolaires qui répondent à une telle préoccupation. Et lorsqu'on sait qu'il n' y a pas d'éducation neutre, on image fort bien l'engagement des savoirs enseignés dans la pratique de socialisation par l'école. Ainsi, il nous a semblé intéressant à partir de ces observations générales de se demander si l'école primaire au Cameroun, cadre de notre étude, prépare les enfants à vivre ensemble. Cette perspective a justifié qu'une attention soit accordée aux savoirs enseignés et aux pratiques scolaires.

Les données qui sous-entendent la trame de cette réflexion résultent ainsi du jeu croisé de l'exploitation de trois sources : la littérature scientifique, les documents officiels et les programmes scolaires ; les échanges avec nos étudiants sur le sujet ; une enquête exploratoire auprès des personnes ressources.

La présente livraison comporte trois parties. Dans la première, nous examinons quelques concepts. La deuxième explore les enjeux culturels et les fonctions de socialisation de l'éducation. La troisième est un questionnement des savoirs et pratiques de l'école primaire à partir desquels sont transmises les valeurs et les représentations sociales dans un but de convergence synergique des forces individuelles et collectives de la société camerounaise. Des leçons de portées pédagogiques et universelles sont également dégagées.

Définition préalable des concepts

A un moment où les mots veulent dire tout et rien, il a semblé indispensable, avant toute analyse, de clarifier certains concepts en relation avec la réalité concrète de la problématique soulevée.

Le terme *tolérance* désigne, selon le Robert, le « respect de la liberté d'autrui, de ses manières de penser, d'agir, de ses opinions politiques et religieuses ». On a coutume de considérer la tolérance comme un processus dynamique de la personnalité, caractérisé par la plasticité et l'attitude vers l'action.

Pour Walzer (1998 , p.10), la tolérance suppose « une certaine ouverture à l'autre, une certaine curiosité à son égard, du respect ; une certaine volonté d'écoute et d'apprendre ». Selon cet auteur, la tolérance est la condition même de la vie collective et des

communautés car elle rend possible la coexistence des différences. L'intolérance entre les hommes peut revêtir différentes formes plus ou moins graves, depuis les violence physiques, les propos insultants ou inconsidérés jusqu' à des politiques de discriminations visant à exterminer un groupe ethnique ou culturel. Quelle serait la cause première de l'intolérance ? D'aucuns évoquent l'ignorance, le manque d'éducation. Walzer (1998) pense à cet effet qu'il est indispensable d'apprendre aux personnes différentes appelées à vivre ensemble à pratiquer la tolérance. Il confère, dans cette perspective, une mission fondamentale à l'éducation.

Le dialogue peut s'entendre, de façon générale, comme un entretien ou un échange de parole entre deux ou plusieurs individus. Dans le cadre social, le dialogue requiert la rencontre de l'autre, une ouverture pour écouter l'autre. Le dialogue, du point de vue philosophique, relève de l'humanisme, de l'humilité et du courage pour comprendre l'autre sans volonté de domination ou d'imposer ses idées. On le voit, le dialogue constitue un champ où les personnes d'horizons divers peuvent se rencontrer en vue d'échanger et de partager. Comme tel, le dialogue peut aider à connaître l'autre, à casser les préjugés et les barrières qui séparent les hommes. La compréhension mutuelle, de ce fait, se situe dans le sillage du dialogue véritable.

On ne saurait parler de la culture comme s'il n'en existait qu'une seule. Mais, on doit y voir une notion globale qui recouvre un ensemble de croyances, de rituels (normes et valeurs), de consciences, de pratiques ou d'organisation sociales propres à une collectivité d'hommes. A regarder de près, la culture repose sur des principes d'identité et de dynamisme. Elle porte les éléments de références auxquelles se reconnaissent les membres d'un groupe. En outre, toute culture est vouée à l'évolution et à un renouvellement à l'effet d'une confrontation permanente avec son environnement. Les études en psychologie sociale (Mucchielli, 1994) ont montré que les individus, de part leurs cultures peuvent avoir des opinions différentes susceptibles d'entraîner des conflits et des crises. Dès cet instant la scène sociale, faute de dialogue et de tolérance, peut constituer le lieu où s'entrechoquent des cultures différentes. C'est le lieu d'insister sur la contribution éventuelle de l'éducation interculturelle.

Le préfixe « inter », du terme interculturel, indique une mise en relation ou en contact des cultures et une prise en considération des interactions entre les identités. L'éducation à l'inter culturalité se rapproche de l'éducation à l'environnement ou de l'éducation à la paix. Comme ces dernières, l'éducation interculturelle, de nos jours, apparaît comme une urgence dans le cadre d'une modification durable des attitudes et des comportements des personnes par une action de sensibilisation sur la nécessité de savoir partager et de s'ouvrir aux autres.

L'éducation interculturelle peut ainsi se comprendre par référence à un système de valeurs et de conduites considérées comme des normes d'orientation de la vie collective. Il est tout fait évident que pour les membres d'une collectivité donnée, vivre ensemble suppose un minimum d'accord sur les valeurs à partager et de ce point de vue l'éducation interculturelle peut revêtir une signification particulière et apparaître essentielle tant au niveau personnel, du groupe que de la nation.

Il nous faut à présent examiner pourquoi doit-on éduquer à l'acceptation et à la compréhension interculturelles.

Problématique d'une éducation pour la compréhension et le dialogue interculturels

Pourquoi éduquer au dialogue interculturel ? La question mérite d'être posée car elle semble centrale à la solution à devoir apporter à l'intolérance et à la quête identitaire. En tant que concept et pratique, l'éducation interculturelle peut s'avérer effective de façon progressive par conscientisation, par apprentissage et par communication.

On peut aussi en venir à juger utile d'éduquer au dialogue intellectuel à l'idée de préparer les générations montantes à s'adapter aux différents changements sociaux qui apparaissent. Face à la résurgence du tribalisme, du racisme et de l'ethnocentrisme, il semble impérieux de sensibiliser l'humanité sur la nécessité du dialogue interculturel. Plus que jamais donc l'éducation au dialogue interculturel a un sens en raison de la diversité des cultures, des civilisations, de la mobilité des personnes (du sud au nord, du nord au sud) ; sans oublier les guerres et les conflits, les exclusions et la

précarité. On est d'avis que les obstacles auxquels se heurte la vie collective relèvent très souvent de l'alphabétisme et de l'ignorance des hommes. On présume une causalité circulaire entre l'acceptation de l'autre et le processus éducatif.

Ces vingt dernières années, les politiques publiques d'éducation se sont activement intéressées à la contribution que l'école pourrait apporter dans le renforcement de la coexistence des entités ethniques et culturelles. Il appert, de plus en plus, que c'est par une action éducative efficace qu'on parviendra à faire tomber les barrières qui empêchent les groupes et les peuples de communiquer et de vivre ensemble. L'éducation à l'inter culturalité est ainsi devenu de nos jours à tous les niveaux de formation une mission fondamentale du système éducatif qui par essence constitue un carrefour culturel.

L'approche interculturelle en éducation : une affaire de pédagogie

L'éducation, entendue comme action, manière de former aux usages et aux bonnes manières, est très indispensable pour l'homme et pour la société. Sur le plan individuel, l'éducation permet à l'homme de sortir de l'ignorance et de s'épanouir pour atteindre la clairvoyance. L'éducation favorise le développement intellectuel de l'individu tout comme elle permet la tempérance et la modération. Au niveau de la société, l'éducation est censée remplir une fonction de socialisation et d'intégration.

Toute forme de pédagogie, en tant que savoir, renvoie à un idéal. A ce propos, la sociologie de la connaissance (Duru Bellat et al, 2006) est assez éloquente. Par ses fonctions et ses pratiques, le système éducatif en général peut être d'une très grande utilité en vue d'obtenir les effets souhaités. Pour les culturalistes, comprendre comment un enfant en vient à poser un acte revient à comprendre ce que la société a fait de lui.

L'école transmet des normes, des valeurs, des règles et des rôles sociaux. L'école apprend aux enfants à penser ; elle devrait forcement leur apprendre à bien penser et à vivre ensemble avec les autres.

Pour les sociologues du curriculum, le contenu des savoirs scolaires participe du contrôle social et du pouvoir. Les savoirs enseignés répondent à des visées qu'on a à un moment de la société.

Dans son livre, *Ce qu'il faut enseigner* , Domenach (1989) souligne, à juste titre, la nécessité d'adapter les contenus de l'enseignement à l'évolution des changements que connaissent les société civiles et les structures éducatives. Pour cet auteur, les savoirs enseignés devraient revêtir un caractère national, international et multiculturel.

On pense que dans une société multiculturelle et intégrative, l'école doit répondre à la fois aux besoins fondamentaux de l'enfant et de la société. L'école ne devrait pas avoir une seule finalité, celle de préparer à la seule poursuite des études. La préparation à la vie active est une mission essentielle des systèmes éducatifs. Davantage dans les écoles, on assigne à l'éduction au pluralisme, notamment à l'interculturel, des objectifs d'apprentissage à la reconnaissance de l'autre, à l'acceptation du pluralisme culturel, de la compréhension mutuelle et de la formation à la paix.

La problématique que nous soulevons ici interpelle autant les pays du nord que les sociétés périphériques avec pour certitude que pour ces dernières les notions d'Etat et de Nation sont récentes et pas toujours comprises. En ce moment, l'Afrique traverse une crise multiforme économique, sociétale et politique dont les effets sont l'instabilité, les guerres et les conflits. Plus que tout autre région du monde, l'Afrique doit promouvoir une culture du dialogue, de la tolérance et du vivre ensemble.

Le Cameroun est généralement considéré comme l'Afrique en miniature. Par un héritage historique, colonial et culturel, ce pays se présente comme une mosaïque linguistique. C'est aussi le pays de la diversité ethnique et religieuse. Ici on compte deux langues officielles (l'anglais et le français), des langues composites (le pidgin-english et le camfranglais) et plus de trois cent langues identitaires. C'est dans ce contexte nous avons cherché à savoir le rôle que peut jouer l'école primaire dans le but de la coexistence et de l'harmonie des forces en présence. L'école primaire pourquoi ?

Ce choix tient à plusieurs raisons :

- L'école primaire est le premier palier de la formation éducative ; elle « se présente, partout dans le monde, comme le fondement sur lequel se bâtissent les systèmes éducatifs » ; l'enfant d'aujourd'hui est le citoyen de demain ; une action de prévention, d'éducation à une telle catégorie peut avoir un effet porteur. Éduquer l'enfant c'est éduquer les parents ;
- on s'accorde pour admettre qu'il est relativement simple d'inclure, dans un programme de scolarisation de ce niveau, les compétences de vie (life skill) qu'on voudrait faire acquérir aux enfants, ce qui est techniquement compliqué plus tard. Selon Duru-Bellat et Van Zanten (2006,180), « Les enfants de l'école primaire adhèrent fortement aux finalités et aux savoirs scolaires. Pour eux, l'acquisition de connaissances perçues comme des objets immuables et incontestables apparaît comme une étape incontournable pour se hisser vers l'âge adulte ».

Les savoirs enseignés à l'école primaire au Cameroun

Notre corpus vient de l'analyse des textes officiels qui réglementent la scolarisation primaire et des programmes en vigueur. Il ressort de nos observations que l'approche multiculturelle de l'éducation ne constitue pas une préoccupation essentielle du législateur scolaire. Les textes ne mentionnent pas que ce soit un optatif clairement énoncé. Elle recouvre néanmoins d'autres formes, d'autres désignations et d'autres activités dans les apprentissages. Les textes et les programmes laissent néanmoins transparaîtrent des finalités et des apprentissages successibles de contribuer à la préparation des enfants aux réalités de la société camerounaise. Nos analyses du point de vue comparatif distinguent le publique du privé. Les pratiques sont aussi prises en compte.

Vivre ensemble : Un enjeu de la politique publique d'éducation

Très tôt, les politiques publiques ont orienté l'éducation de base vers la résolution des problèmes nés de la diversité linguistique et ethnique. Les textes affirment la liberté d'enseignement pour les confessions religieuses et la liberté pour les parents d'éduquer leurs enfants dans le type d'école de leur choix. Selon les instructions, l'école publique ici est neutre et laïque. Elle est obligatoire, gratuite et ouverte à chaque jeune camerounais, quelles que soient ses origines, sa la langue maternelle et sa religion. L'école de base se voit confier les tâches de contribuer à l'intégration nationale, au renforcement de l'unité et de la cohésion nationale. Par souci d'égalité et d'uniformité ,le port d'une tenue de classe est obligatoire pour les élèves du primaire.

Le respect du bilinguisme représente une des valeurs fondamentales de l'éducation primaire au cameroun. Le bilinguisme désigne la possibilité pour l'enfant de s'exprimer dans l'une ou les deux langues officielles et d'enseignement que sont le français et l'anglais.

Plusieurs disciplines dispensées dans le public ou le privé participent de l'éducation à la compréhension et au dialogue interculturels.

En s'intéressant en particulier à des disciplines telles que l'éducation civique, la géographie, la musique et le chant, le sport, la religion, l'expression française ou anglaise, on peut observer, fort à propos, les systèmes de valeurs en rapport avec la société qu'on entend édifier et le type d'homme qu'on souhaite développer par le biais de l'école primaire.

Sans qu'on le dise clairement, il se dessine à travers les savoirs dispensés une contribution à une pédagogie intégrative et à l'identité nationale. Pour illustrer les leçons, les textes recommandent à l'instituteur de « prendre des exemples qui reflètent les réalités locales ».

La nécessité de dresser le profil de l'élève en fin de cycle primaire en matière d'éducation interculturelle a permis de dégager de quelques disciplines au programme les orientations suivantes.

La géographie traite de nombreuses thématiques portant sur le Cameroun physique et humain, les hommes dans le monde. L'enfant est invité à connaître son pays, les hommes et les ethnies qui le composent. Les leçons de géographie économique (le cacao, le café) sommairement traitées permettent à l'élève de prendre la mesure de son environnement et du monde.

L'histoire évoque les luttes d'indépendance ainsi que le double héritage colonial : anglais et français. D'autres thèmes comme les peuples du Cameroun, les traditions nationales sont aussi présents.

L'instruction civique occupe une bonne place dans les tranches horaires. Elle vise l'inculcation des valeurs civiques et morales. Elle traite notamment de la démocratie, des lois qui régissent le pays, de la citoyenneté, de l'unité nationale, du patriotisme, des devoirs et obligations du citoyen. L'accent est aussi mis sur l'apprentissage du code de la route, de l'hygiène corporelle, des bonnes manières et du savoir-vivre.

Le chant n'est pas en reste de la formation à la citoyenneté. L'hymne national, qui est chanté chaque matin par tous les élèves avant l'entrée en classe, est un appel à la solidarité et à la fraternité : « que tous tes enfants du nord au sud de l'est à l'ouest soient tout amour, te servir que se soit leur seul but ».

Le temps éducatif est aussi consacré à des activités qui englobent le sport, le travail manuel et qui participent du souci de contribuer au brassage des jeunes. Il est organisé chaque année des jeux scolaires qui rassemblent les élèves venant de toutes les provinces du Cameroun. Pour renforcer le sentiment d'appartenance chez les jeunes, le 11 février de chaque année est déclaré journée de la jeunesse.

L'école propose par ailleurs des activités telles que l'expression artistique, le scoutisme et le théâtre qui dans une certaines mesure contribuent au développement des compétences culturelles.

L'école missionnaire

Pour les confessions religieuses, l'école en plus de la formation intellectuelle est le lieu d'une inculcation morale et spirituelle. Il s'agit d'une éduction qui s'adresse à une minorité d'enfants si l'on compare les effectifs confessionnels à ceux du secteur public. Les leçons de

religions occupent une place relative dans les savoirs dispensés. Ces cours sont obligatoires et pris en compte dans l'évaluation des apprentissages. Les enseignements portent en général sur les préceptes de la vie chrétienne, la solidarité, l'amour et le pardon.

Conclusion

De ce qui précède, on est en droit de percevoir le système éducatif comme une institution où l'on peut préparer les jeunes à leurs fonctions sociales. L'approche multiculturelle de l'éducation exige que l'école forme à la compréhension et au dialogue entre les hommes. On peut relever au demeurant que la tradition d'une éducation multiculturelle à l'école primaire au Cameroun reste à faire et gagnerait à être systématisée. C'est dans cette perspective que l'école primaire est invitée à ménager ses finalités et ses programmes en vue de renforcer l'idée et l'apprentissage du dialogue et de la coexistence entre les ethnies et groupes linguistiques qui constituent la nation. Le problème consisterait à veiller à ce que les programmes de formation assurent l'acquisition des qualités morales et civiques fondamentales.

Dans une conception globale de l'éducation à l'interculturel, on devrait prendre en considération le rôle du maître. Il est indispensable de former les maîtres afin qu'ils soient aptes à inculquer aux enfants les valeurs et les attitudes qui favorisent la tolérance et l'esprit de vivre ensemble. Il convient de souligner, dans le but du renforcement de l'identité culturelle, la nécessité d'intensifier l'utilisation, dans l'enseignement primaire, des langues ethniques.

Références bibliographiques

ABDDLAH-PRETCEILLE, E.M. (1999). *L'éducation interculturelle*. Paris : Puf

CHERKAOUI, M. (2004). *Sociologie de l'éducation*. Paris : Puf.

DE QUEIROZ, J.M. (1996). *L'école et ses sociologies*. Paris : Nathan.

DURU BELLAT, M., & VAN ZANTEN, A. (2006). *Sociologie de l'école*. Paris : Armand Colin.

DOMENACH, J. M. (1989). *Ce qu'il faut enseigner.* Paris : Le Seuil.

MUCCHIELLI, A. (1994). *La psychologie sociale*. Paris : Hachette.

NJIALE, P.M. (2006). Crise de la société, crise de l'école . Le cas du Cameroun. In *Revue Internationale d'éducation*. Sèvres. No41, avril, p53-63.

OUELLET, F. (2002). *Les défis du pluralisme : essai sur la formation interculturelle*. Paris : L'Harmattan.

PERRENOUD, P. (1994). *Métier d'élève et sens du travail*. Paris : ESF.

WALZER, M. (1998). *Traité sur la tolérance*. Paris : Gallimard.